

Il faisait encore grand jour sur la terre, et les rayons du soleil couchant venaient illuminer les bords de l'escalier au fond duquel il n'y avait que ténèbres épaisses. Hubert passa le premier, alluma une lampe qu'il prit dans une niche, et suivit la pente du souterrain. Lionel et Conrad venaient après lui, et deux hommes armés formaient l'arrière-garde.

Il régnait un profond silence, interrompu seulement par les échos qu'éveillait le bruit des pas; mais à mesure qu'ils avançaient, Lionel et Conrad sentaient augmenter leur terreur. Leur sang se glaçait dans leurs veines, et la fièvre faisait battre leurs tempes.

Au bout de quelques centaines de pas, le souterrain, qui avait été en pente, continua en droite ligne, puis monta graduellement et se termina à une petite porte que Hubert ouvrit au moyen d'une clef qu'il avait sur lui. Ils pénétrèrent alors dans une pièce qui, à la lueur de la lampe que portait l'intendant, fit aux deux pages l'effet d'une prison souterraine. La voûte en était basse, et les échos allaient se répercutant à distance avec un bruit sinistre.

Mais ils avaient à peine fait quelques pas, qu'ils aperçurent toutes sortes d'objets blancs et noirs, et ils reconnurent qu'ils étaient au milieu de tombeaux de marbre.

Au bout de l'allée principale, une autre porte s'ouvrit, et l'on entra dans la chambre des terribles machines. Lionel et Conrad frémirent d'horreur à la vue de ces instruments suspendus au-dessus de leurs têtes, et dont, cependant, ils ne pouvaient s'expliquer l'usage.

Mais Hubert leur fit signe d'avancer, et ils traversèrent rapidement la pièce où se trouvaient sur une table des outils, des cruches, des bouteilles, etc.

Hubert ouvrit une troisième porte, et Lionel et Conrad aperçurent, se dessinant au milieu de l'obscurité, une forme colossale: c'était la statue de bronze! Ils voulurent s'arrêter pour contempler cette image qu'ils croyaient être celle de la Vierge: mais les hommes armés les poussèrent en avant, et les forcèrent à suivre Hubert dans une petite chambre circulaire où un bloc de granit servait de prie-Dieu devant un crucifix placé dans une niche.

— Agenouillez-vous, jeunes hommes, agenouillez-vous! dit le vieil intendant d'un ton solennel agenouillez-vous, et faites votre paix avec le Ciel; car dans quelques minutes vous n'existerez plus!

A moitié paralysés par la terreur, les deux pages obéirent machinalement; ils s'agenouillèrent sur le bloc de granit, et s'efforcèrent de prier.

Mais leur langue s'attacha à leur palais desséché. Soudain une cloche sonna dans le lointain, et au bout de quelques minutes une porte s'ouvrit du côté opposé à celui par où Lionel et Conrad étaient entrés dans la chambre circulaire.

Le bruit de la cloche avait tiré les pages de leur stupéfaction; et en entendant une porte s'ouvrir, ils tournèrent la tête avec le pressentiment qu'ils allaient voir apparaître de nouvelles horreurs.

Ils ne s'étaient pas trompés. Du fond d'un corridor auquel communiquait cette porte, ils virent s'avancer trois personnages de haute taille, complètement enveloppés dans des robes noires dont les capuchons étaient rabattus sur leur visage.

— Pourquoi nous appelle-t-on? demanda celui qui marchait en avant des autres, d'une voix sépulchrée.

— Pour infliger la vengeance de la statue de bronze et du baiser de la Vierge! répondit Hubert d'un ton solennel.

Lionel et Conrad n'en entendirent pas davantage: frappés d'une indicible terreur, ils s'affaissèrent sur eux-mêmes et tombèrent sur le pavé.

XXV

L'intendant et les hommes noirs.

Lorsque Lionel et Conrad reprirent connaissance, ils se trouvèrent soutenus dans les bras des trois hommes enveloppés de robes noires, et reconnurent qu'ils étaient toujours dans la chambre circulaire. Hubert, sa lampe à la main, les regardait avec une expression difficile à définir.

D'un côté se tenaient les deux hommes armés qui les avaient suivis dans les souterrains du château: de l'autre était le crucifix de pierre, dans la niche.

L'un des personnages à la robe noire tenait à la main une petite fiole; et, à certain goût qui leur restait dans la bouche, les

pages comprirent qu'on s'était servi d'un fluide puissant pour les rappeler à la vie. On les avait, en outre, débarrassés de leurs liens, et il leur sembla qu'on avait usé à leur égard d'un raffinement de cruauté, afin de les mettre plus en état de souffrir.

Ils se dressèrent sur leurs pieds, pour se dégager des hommes noirs dont l'aspect funéraire ajoutait à leur frayeur, et se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils s'embrassèrent tendrement, et se dirent un éternel adieu à travers leurs sanglots.

— C'est indigne de nous, dit enfin Lionel en retrouvant soudainement du courage, sachons du moins mourir en chrétiens.

— N'y a-t-il donc aucun moyen d'échapper à votre cœur? murmura Conrad en adressant à Hubert un regard suppliant.

— La compassion est un sentiment inconnu ici, dit l'un des hommes noirs, d'une voix qui semblait sortir des profondeurs de la terre.

— Conrad, adieu! encore une fois adieu! murmura Lionel après une pause d'une minute environ, durant laquelle chacun, au milieu du plus profond silence était resté immobile comme une statue.

— Adieu Lionel, cher Lionel, adieu! répliqua Conrad en se jetant au cou de son ami et en pleurant amèrement.

— Courage, Conrad; courage, mon frère! exclama Lionel en cherchant à lui donner de l'énergie. Dieu vous vengera tôt ou tard, car il ne permettra pas que l'iniquité demeure impunie.

— Oh! si seulement nous pouvions envoyer une dernière parole, ou un souvenir, à notre cher et bien aimé maître, cria Conrad en se dégageant des bras de son ami, et aussi à ces jeunes filles dont l'image est gravée dans nos cœurs.

— Dinda et Béatrice ne connaîtront jamais notre sort, Conrad, répliqua Lionel en l'interrompant: et il vaut mieux, beaucoup mieux, qu'il en soit ainsi!

— Le temps passe, jeunes gens, dit Hubert d'une voix basse et même tremblante; et, encore une fois, je vous invite à recommander votre âme à Dieu.

Les pages se serrèrent les mains, échangèrent un regard d'encouragement et de consolation, et puis retombèrent devant le crucifix de pierre.

— A présent vous pouvez vous retirer, mes bons amis, observa Hubert en s'adressant aux deux hommes armés: nous pourrions passer de votre concours; ces jeunes gens sont entre les mains des serviteurs jurés de la statue de bronze, et vous savez que les hommes d'épée ne doivent pas être témoins de la cérémonie du baiser de la Vierge!

— C'est vrai, mon digne Hubert, répondit l'un des sbires de Cyprien. Nous connaissons notre devoir, et nous serions déjà partis, si ces petits messieurs ne s'étaient pas évanouis. La curiosité nous a fait rester.

— Vous pourrez faire votre rapport d'usage à votre maître, mes bons amis, dit Hubert en les interrompant avec une impatience visible.

— Oni, nous lui donnerons l'assurance que nous avons remis les prisonniers, à vous et aux exécuteurs, observa le bravo. Mais où est la lampe, pour que nous puissions nous guider dans les souterrains? quoique nous les ayons traversés bien souvent, il nous serait impossible de nous y reconnaître dans l'obscurité.

— Je vais vous conduire jusque dans la chambre des machines, et là je vous procurerai une autre lumière.

En parlant ainsi, Hubert sortit de la chambre circulaire, suivi par les deux hommes armés, et aussi par les regards des deux jeunes pages: car la porte de communication avec la chambre de la statue était ouverte, et une espèce de fascination poussait ces malheureux à plonger les yeux dans cet appartement où les rayons de la lampe se reflétaient sur la colossale image.

Une seconde après, la lumière disparut, et le silence et l'obscurité régnèrent dans la chapelle. Lionel et Conrad se trouvaient seuls avec les trois exécuteurs!

Les pensées les plus effrayantes se présentèrent alors à l'esprit des pauvres enfants: leur sang se glaça dans leurs veines, et leurs cheveux se hérissèrent sur leur tête.

Toujours agenouillés sur la pierre de granit, et les mains enlacées, ils osaient à peine respirer. Leur imagination surexcitée évoqua mille horreurs: il leur sembla que les trois personnages enveloppés dans les robes noires s'avançaient lentement et sans bruit vers eux, qu'ils les entouraient, que leur nombre se multi-